

REVUE DE PRESSE

THOMAS LEBRUN



RÉPERTOIRE EN TOURNÉE 2019

"ILS N'ONT RIEN VU" + "DANS CE MONDE"

+ "ANOTHER LOOK AT MEMORY"

UNE SÉLECTION

CCNT
CENTRE
CHORÉGRAPHIQUE
NATIONAL
DE TOURS
DIRECTION THOMAS LEBRUN

THOMAS LEBRUN

"ILS N'ONT RIEN VU" (2019)

TOURNÉE 2019 :

4-7/06 • FESTIVAL TOURS D'HORIZONS, THÉÂTRE OLYMPIA,
CDN DE TOURS

PRESSE 2019 (UNE SÉLECTION CI-APRÈS) :

21 ANNONCES

2 ENTRETIENS

8 COMPTES-RENDUS

THOMAS LEBRUN

"ILS N'ONT RIEN VU" (2019)

| ENTRETIEN

www.journal-laterrasse.fr
Pays : France
Dynamisme : 0

Page 1/2

[Visualiser l'article](#)

Ils n'ont rien vu de Thomas Lebrun



© [Thomas Lebrun](#) Crédit : Luc Lessertisseur

De *La jeune fille et la mort* à *Trois décennies d'amour cerné*, d' *Avant toutes disparitions* à *Another look at memory*, **Thomas Lebrun** est un chorégraphe brillant que l'effacement et la mémoire obsèdent. Avec *Ils n'ont rien vu*, sa prochaine création, il sonde le souvenir d'Hiroshima.

« *Ils n'ont rien vu* est une sorte de documentaire artistique. Il témoigne de notre vision, de notre ressenti sur Hiroshima. »

La création *Ils n'ont rien vu* vous a-t-elle été inspirée par *Hiroshima mon amour* ?

Thomas Lebrun : Oui, même si elle n'est pas une transposition du film sur le plateau. *Hiroshima mon amour* est un point de départ. La pièce n'a pas de rapport direct avec le scénario du film et nous n'en avons gardé qu'un extrait de dialogue assez court. Dans le film, la bombe atomique n'est jamais visible mais en permanence sous-jacente. Je souhaite que dans *Ils n'ont rien vu*, on ait la même idée, c'est-à-dire que l'on sente *Hiroshima mon amour* sans qu'il soit vraiment présent. L'élément réellement commun au film et à la pièce est ce qui s'est passé à Hiroshima.

Comment alors traitez-vous de la catastrophe d'Hiroshima ?

T. L. : Nous avons fait une résidence de deux semaines et demi au Japon, dont une semaine à Hiroshima. Nous avons voulu aller dans la ville pour sentir quelle atmosphère il y règne aujourd'hui, rencontrer des gens,

www.journal-laterrasse.fr

Pays : France

Dynamisme : 0



Page 2/2

[Visualiser l'article](#)

visiter son Musée du Mémorial pour la Paix dans lequel se trouvent des interviews de survivants. Nous y avons aussi pratiqué le sakura, une danse traditionnelle japonaise qui a des particularités selon les régions. Elle est assez théâtrale, colorée, et je m'en suis inspiré pour une scène de la pièce dans laquelle la nature disparaît. Il y a dans *Ils n'ont rien vu* plusieurs séquences, notamment un travail sur l'origami et la grue, qui est un symbole fort d'Hiroshima avec la fameuse petite fille aux mille grues – une enfant qui mourut de leucémie suite à la bombe et qui, conformément à une légende, voulut confectionner 1000 grues de papier afin de voir son vœu de guérison exaucé -, ou un moment où c'est cette fois l'humain qui disparaît. La plasticienne japonaise Rieko Koga a confectionné pour nous un boro géant de 8 mètres sur 10, qui est le seul décor et évolue au rythme des tableaux. Un boro est un assemblage de tissus que les gens pauvres récupéraient pour se faire des vêtements, des couvertures. Finalement *Ils n'ont rien vu* est une sorte de documentaire artistique. Il témoigne de notre vision, de notre ressenti sur Hiroshima.

Le texte de Duras et la catastrophe qu'il évoque vous paraissent-ils toujours d'actualité ?

T. L. : Lorsque j'ai commencé à travailler sur cette pièce, on en parlait beaucoup à cause des tensions qui s'exacerbaient avec la Corée du Nord. C'est malheureusement une chose à laquelle on peut encore s'attendre. Et même s'il ne s'agit pas de bombe atomique, les guerres n'ont pas cessé dans le monde. Dans *Hiroshima mon amour* Marguerite Duras parle beaucoup de l'effacement de la mémoire, de la façon dont elle se déforme. Je trouve que l'on ne s'attarde pas assez aujourd'hui sur ce que nous apprend le passé.

THOMAS LEBRUN

"ILS N'ONT RIEN VU" (2019)

| COMPTES-RENDUS



indre-et-loire | sortir

●●● “ Ils n’ont rien vu ”, pièce héroïque

Thomas Lebrun a fait l'ouverture de Tours d'horizons 2019 avec sa dernière création « Ils n'ont rien vu », une pièce fleuve, émotionnellement très intense, magnifiquement stylisée.

Thomas Lebrun s'est fortement inspiré du film d'Alain Resnais « Hiroshima mon amour » pour construire une pièce très séquencée, toute en ruptures, en ralentis étouffants et en variations de groupes ultra rapides et répétitives.

Depuis trois ans, le directeur du CCNT travaille sur cette pièce. Les mots de Marguerite Duras « Tu n'as rien vu à Hiroshima » le hante. Sur scène, de longs extraits du film de Resnais accompagnent le début de la pièce. Une ouverture lente où chacun des gestes des danseurs est pur et travaillé au cordeau.

Bientôt la tension est palpable. Les lumières, la bande-son, le décor constitué d'un gigantesque boro, les corps qui se convulsent, se tordent et brûlent... La beauté de ces tableaux est magnifiée par la puissance des témoignages des survivants de ce 6 août 1945 à jamais mar-

qué dans les mémoires. Quelles mémoires justement ? Thomas Lebrun interroge cette mémoire collective et glisse sur une réflexion sur l'état du monde. Avec « Ils n'ont rien vu », il prend position, crie sa rage face à l'état du monde. La violence, la guerre, la haine de l'autre, l'asservissement des plus faibles

tout au long de l'histoire, toutes ces constantes historiques peuvent mener encore et toujours à des « Iroshima ».

D.Co

Encore deux représentations, ce soir jeudi 6 et demain vendredi 7 juin à 21 h au Théâtre Olympia à Tours. De 8 à 25 €. www.ccntours.com



Neuf interprètes pour une pièce émotionnellement intense et très engagée.

(Photo Frédéric Iovino)



Ils n'ont rien vu, de Thomas Lebrun



Le dénuement – ou « art du brut », consistant à dépouiller la danse de tous ses artifices, décors, costumes, lumières, pour que sa seule expression porte tout son propos – est à la mode, et fait de l'expérience du spectateur un exercice de force pour l'imagination, au risque de provoquer l'ennui. Et l'on se prend parfois à rêver d'exubérance, en regardant du côté du classique, qui ne s'en est jamais privé.

Quand soudain, Thomas Lebrun. Après le très exigeant *Another look at memory* (2017), où il revisitait ses dix dernières années de création chorégraphique, le directeur du Centre Chorégraphique National de Tours poursuit sa quête de mémoire, non vers lui-même cette fois, mais vers l'humanité. *Ils n'ont rien vu*, dont la première a eu lieu le 04 juin dernier au Théâtre Olympia (dans le cadre de Tours d'Horizon), s'empare de la question de **notre mémoire poétique et politique** par la réminiscence d'**Hiroshima**. Le bombardement de la ville japonaise du 06 août 1945 a balayé en quelques secondes 50 000 âmes, civiles et militaires, ainsi que 350 ans d'histoire(s). Un acte de l'homme contre l'homme, d'une ampleur inouïe, que l'on se promettrait de ne plus jamais reproduire, ni même approcher... et pourtant.

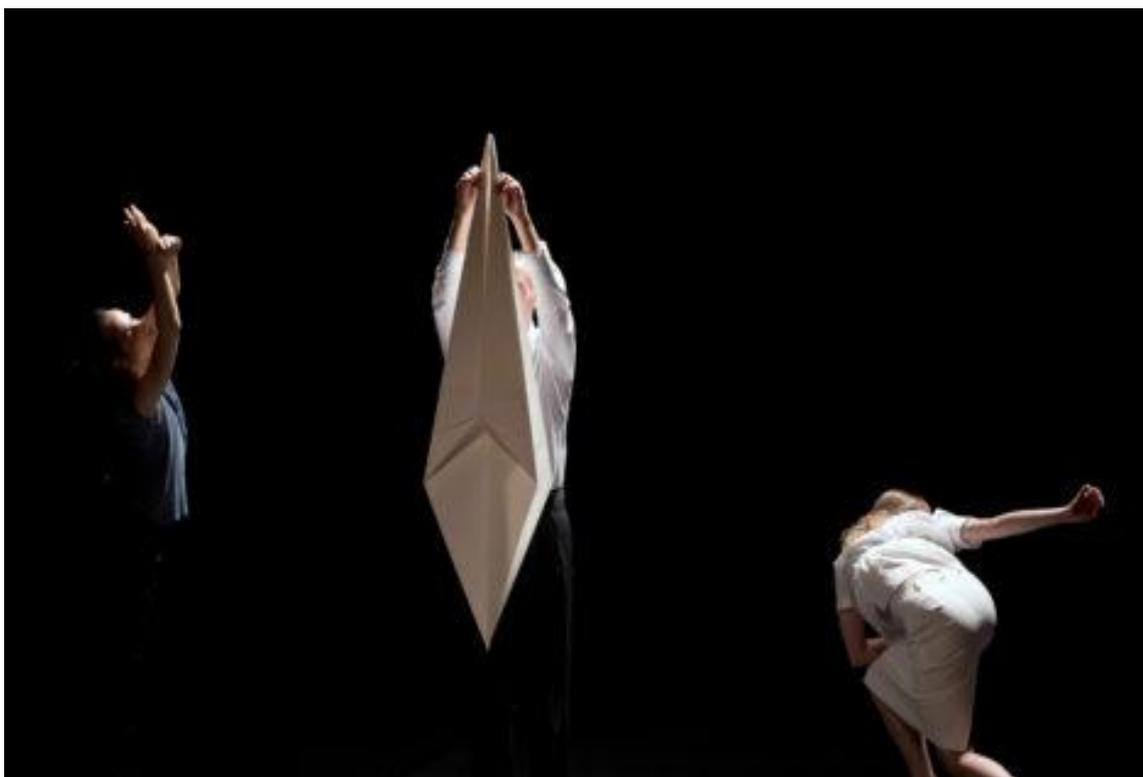


Thomas Lebrun a construit une série de scènes colorées, comme un imagier. Il y transpire une vision de la culture japonaise (la nôtre ?), où tout se mêle, du goût pour leur profonde poésie à la fascination pour la tragédie qui l'emporte. Le raffinement de la simplicité, la délicatesse de la cérémonie, la grande humilité, l'éclat de la tradition,... Origami, éventails, pêcheurs en tuniques bleues, danseurs en kimonos chatoyants : un Japon idéalisé mais réaliste, nourri d'un travail d'enquête sur site, dans le Hiroshima d'aujourd'hui, et d'un travail de mémoire, dans les Hiroshimas de nos souvenirs. Extraits sonores de **Marguerite Duras** et de témoignages d'**hibakushas** (survivants de la bombe) à l'appui, Thomas Lebrun et ses neuf interprètes passent de la tradition – cette chose qui survit aux sursauts de l'histoire – à son souvenir, plus dépouillé, un peu déformé, si bien que l'on ne sait plus où l'on est dans le temps. La réminiscence du drame d'Hiroshima passe par sa mise en scène : comme une vague, au ralenti, pour réaliser pleinement l'impact sur les corps comme sur la culture qu'ils portaient dans les scènes précédentes. La salle résonne du bourdonnement de la mort, on est à l'hypocentre de la pièce.

Dans *Ils n'ont rien vu*, les costumes, accessoires, musiques traditionnelles, apportent un habillage racé et riche à une danse fine, toute en rondeur et lignes nettes, sans violence. La symbolique s'installe partout, à l'instar des couleurs, qui fut pour les survivants la seule façon d'en parler – orange, jaune, aveuglant, avant d'être plaqués au sol, sans rien voir – car *ils n'ont rien vu*. Le boro – assemblage de tissus de récupération dont les plus pauvres font vêtements et couverture – de huit mètres par dix confectionné par la Japonaise **Rieko Koga** est le seul élément de décor physique, métaphore des souvenirs reconstitués, de l'écheveau

[Visualiser l'article](#)

commun, abîmé mais durable, humble et éclatant, ici tapis du quotidien, là toile déchirée de la tragédie, là-bas toile de fond de nos souvenirs, toujours éclairé par le subtil jeu lumineux de **Françoise Michel**, dont nous vous parlions dans notre n°21.



Peu à peu s'installe une question : à quoi bon cette évocation d'un Japon de carte postale, de ces souvenirs qui s'émeussent depuis près de 75 ans ? Pour rappeler que cette délicatesse a un jour été rayée de la carte. Détruite en un instant par la violence des hommes. Et que cette tragédie elle-même se détruit lentement dans nos mémoires, que l'on oublie que l'on en est déjà arrivés là. On avait déjà oublié, ce jour-là, qu'on avait détruit massivement la vie et les cultures qu'elle portait, auparavant. Alors Lebrun n'hésite pas à crever sa propre trame narrative, à violer la poésie douce-amère de sa pièce pour parler cash de tuerie, de massacre, de l'animal vulgaire qu'est l'homme quand il s'abaisse à la violence, de masse ou non. Retournant le spectateur, il dégomme en fin de pièce ses images d'Epinal dans une mascarade de figures au message simple mais fort, qui laisse pantois, et qui ne fait pas seulement applaudir debout le public alors présent, non : il lui fait dire merci.

Sur le cénotaphe du Parc de la Paix à Hiroshima figure cette phrase : « Que toutes les âmes ici reposent en paix, cette faute ne saurait être répétée. » Voilà le point de Thomas Lebrun.

Ils n'ont rien vu, de Thomas Lebrun

17 janvier 2020, Les Quinconces-L'Espal, scène nationale du Mans

21 janvier 2020, CNDC – Le Quai, Angers

BALL ROOM

ballroom-revue.net
Pays : France
Dynamisme : 4

Date : 13/06/2019
Heure : 16:05:54
Journaliste : Charles A. Catherine



Page 4/4

[Visualiser l'article](#)

05-11 mars 2020, Théâtre National de Chaillot, Paris
24 mars 2020, Le Théâtre, scène nationale d'Orléans
26 mars 2020, L'Hectare, scène conventionnée de Vendôme
5 mai 2020, Le Merlan, scène nationale de Marseille
7 mai 2020, La passerelle, scène nationale des Alpes du Sud, Gap
ccntours.com

Photos © Frédéric Iovino.

Espaces Magnétiques: Thomas Lebrun à Hiroshima (« Ils n'ont rien vu »)



Le 6 août 1945 à 8h15 un bombardier B-29 américain largue au dessus de la ville d'Hiroshima (Japon) à 9.000 mètres d'altitude une bombe atomique à l'uranium 235 d'une puissance de 15 kilotonnes, surnommée Little Boy. Elle explose à 587 mètres du sol, à la verticale de l'hôpital Shima, rasant la ville et tuant sur le coup 75.000 personnes. Dans les semaines qui suivent plus de 50.000 personnes supplémentaires meurent. Le décompte du nombre total de morts reste imprécis. Il est de l'ordre de 250.000 tués. Sur les 90.000 bâtiments de la ville, 62.000 sont totalement détruits.

Un second bombardement a lieu trois jours plus tard le 9 août 1945 sur la ville de Nagasaki. La capitulation du Japon le 2 septembre 1945 clôt un cycle de guerres initiées par ce pays en 1931 (cf. encadré ci-dessous). En mai 1959, presque 14 ans plus tard, le réalisateur français Alain Resnais présente son film *Hiroshima mon amour* pendant le festival de Cannes (France). Le scénario et les dialogues sont de Marguerite Duras. Les deux acteurs principaux sont Emmanuelle Béart, « elle », et Eiji Okada, « lui ». Le film mêle le documentaire, consacré à la tragédie, à la fiction, une histoire d'amour entre une française et un japonais. Il affirme : « Tu n'as rien vu à Hiroshima, rien ! ». Elle répond : « J'ai tout vu, tout ! ».

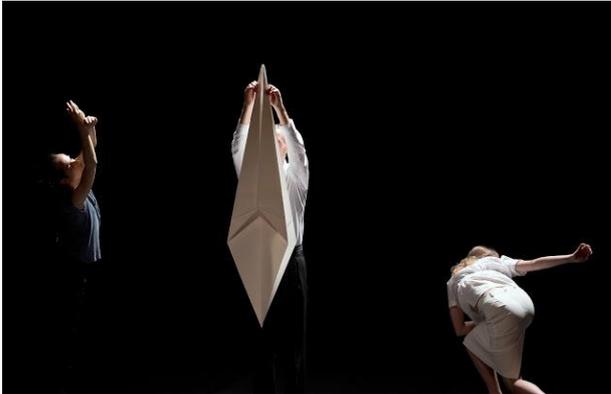


Ils n'ont rien vu, de Thomas Lebrun, Photo Frédéric Iovino.

En juin 2019, 60 ans après la sortie du film, le chorégraphe français **Thomas Lebrun** présente à Tours (France), *Ils n'ont rien vu*, dans le cadre du festival Tours d'horizon - Festival de danse, qui est une émanation du Centre chorégraphique national (CCN) de Tours qu'il dirige.

Le chorégraphe écrit dans la feuille de salle : « Nous avons travaillé pendant trois années sur cette création. Nous sommes partis au Japon, visiter Hiroshima aujourd'hui, traverser la ville et ses souvenirs, rencontrer des hibakushas (survivants de la bombe atomique) et les personnes qui s'occupent du Mémorial de la paix, qui nous ont particulièrement aidés. »

Si le cinéma a beaucoup filmé la guerre, la danse contemporaine n'a pratiquement jamais abordé cette thématique même si on peut citer *le War* de l'américaine Yvonne Rainer, créée en 1970 pendant les manifestations contre la guerre du Vietnam, et construite à partir des stratégies de déplacement des armées. En France, le Musée de la danse à Rennes dirigé par le danseur et chorégraphe Boris Charmatz a consacré en 2013 une exposition *DANSE-GUERRE*, posant justement la question : « Quels liens établir entre ces deux « disciplines de corps », l'une visant à tuer, l'autre à « digérer des gestes présents, passés, futurs » ? » (**ICI**)



Ils n'ont rien vu, de Thomas Lebrun, Photo Frédéric Iovino.

Ils n'ont rien vu débute de façon douce, et se clôt de même. Les 9 interprètes entrent et s'installent en bord de plateau face au public, chacun avec une petite feuille de papier blanche qu'ils vont manipuler, fidèles à cet art délicat du pliage qu'est l'origami, pour réaliser une grue. Ce n'est qu'en revoyant le film de Resnais que je réaliserai que l'on peut y voir aussi un bombardier...

À rebours de tant de pièces de danse qui sont des objets de consommation qui servent à divertir d'une façon plus ou moins plaisante, Thomas Lebrun s'engage dans un travail de conscience et de mémoire sans doute plus nécessaire. Il évite les pièges du pathos. Il ne s'agit pas de chercher à attendrir mais plutôt de développer une certaine conscience du monde tel qu'il va. Il cherche à se rapprocher du réel, plutôt que le fuir. Les folies du passé peuvent ressurgir.

Dans un premier temps il observe. Dans un second, il reprend des forces, et les déploie. Ainsi dans cette danse grotesque qui mobilise des figures d'aujourd'hui comme les dirigeants de grandes puissances avec l'américain Donald Trump ou le nord-coréen Kim Jong-un. Il y a aussi cette danse des éventails, en costumes traditionnels japonais. Mais on peut lui préférer celle d'Andy de Groat, qui a disparu il y a peu (**ICI**), dansée pour la première fois à New York en 1978, sobre, d'une élégance folle et d'une grande puissance. On ne regrette pas le voyage, où la lumière demeure au milieu de la nuit. Est-ce à dire que la condition humaine c'est de vivre dans cette obscurité ?

Fabien Rivière

LE JAPON EN GUERRES : 1931 - 1945

Un cycle de guerres initiées par le Japon se clôt par sa capitulation le 2 septembre 1945. Il a débuté par l'occupation par le Japon de la Mandchourie en 1931, d'une partie de la Chine en 1937, de l'Indochine française en 1940. ainsi que la Thaïlande, la Malaisie, la Birmanie, les Philippines et les Indes orientales néerlandaises. Le Japon bombarde le port américain de Pearl Harbor le 7 décembre 1941. Cette attaque provoque l'entrée en guerre des États-Unis.

ON PEUT LIRE (art et guerre) :

— *Des damné(e) de l'histoire. Les arts visuels face à la guerre d'Algérie*, d'Émilie Goudal, Les Presse du réel (Dijon), 2019. **ICI**

— *Algérie, les écrivains de la décennie noire*, de Tristan Leperlier, Éditions du CNRS (Paris), 2018. **ICI**

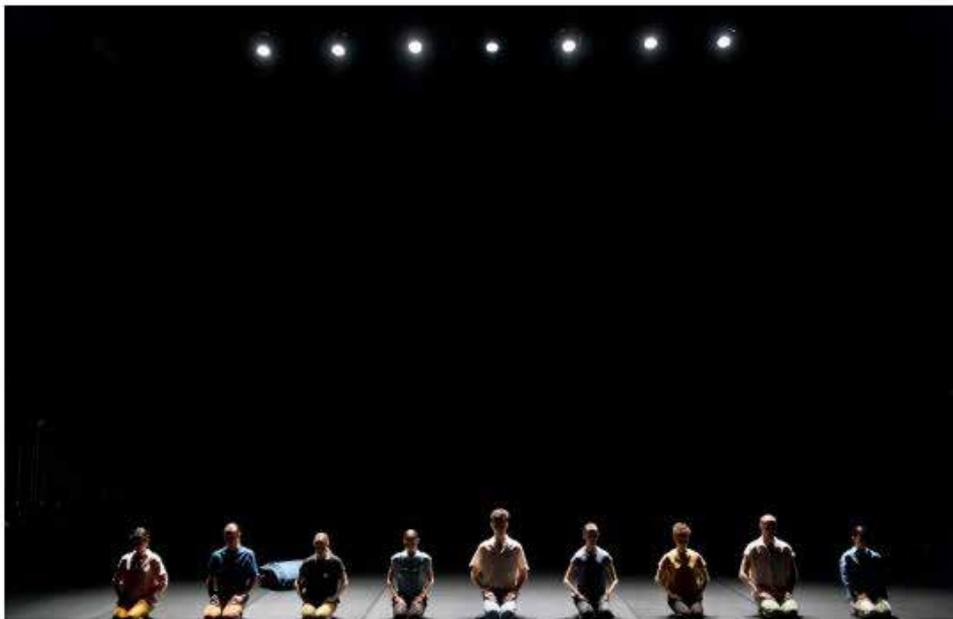
— *La guerre des écrivains*, de Gisèle Sapiro, 1940 - 1953, Fayard, 1999. **ICI**



Tours d'Horizons : « Ils n'ont rien vu » de Thomas Lebrun

Une pièce coup de poing. Un poème pour la paix.

Thomas Lebrun débute *Ils n'ont rien vu* avec les neuf danseurs à genoux en ligne face au public qui, très lentement et très délicatement plient en même temps chacun une feuille de papier dans plusieurs sens. Une séquence où l'origami va représenter, on le comprendra par la suite, une grue, devenue après la bombe atomique sur Hiroshima, le symbole international de la paix au Japon. ([lire notre entretien](#))



"Ils n'ont rien vu" - Thomas Lebrun © Frédéric Iovino

Le lieu où va se dérouler l'intrigue de la pièce étant dévoilé, deux voix envahissent la salle. « *Tu n'as rien vu à Hiroshima, rien* » dit Lui. Emmanuelle Riva répond : « *J'ai tout vu. Tout. Ainsi l'hôpital, je l'ai vu. J'en suis sûre. L'hôpital existe à Hiroshima. Comment aurais-je pu éviter de le voir ?* » Lui, « *tu n'as pas vu d'hôpital à Hiroshima. Tu n'as rien vu à Hiroshima.* » Et ainsi de suite Elle poursuit sa description de l'horreur après le bombardement atomique du 6 août 1945.

Ce dialogue délicat et sensuel, extrait du début du film *Hiroshima mon amour* réalisé par Alain Resnais sur un scénario de Marguerite Duras (1959), est un poème d'amour et de mort qui invoque le passé et lance un appel entre la réconciliation des peuples.



"Ils n'ont rien vu" – Thomas Lebrun © Frédéric Iovino

Sur cette longue scène d'une intense émotion, Thomas Lebrun distille une danse extrêmement précise dont les sommes de petits détails déploient lentement et graduellement des mouvements à la fois traditionnels et contemporains qui définissent le Japon d'hier et le Japon d'aujourd'hui.

Les extraordinaires lumières de Françoise Michel donnent sens à une progression dramatique alors qu'un boro bleu recouvre intégralement le sol du plateau. Cet assemblage de tissus usés qui étaient autrefois récupérés par les pauvres pour en faire d'autres pièces fut conçu à l'ancienne par la plasticienne Rieko Koga. Alors que tout s'assombrit, que la danse se poursuit, rien, pour autant, n'annonce la catastrophe.

La suite est un choc. Un choc émotionnel terrible, un coup de poing dans l'estomac

lorsque sur *La danse du Vent*, la bombe explose, provoque un souffle impétueux et stoppe net les interprètes dans leurs mouvements. Ils brûlent net à cause de l'intensité de cette bombe. La nature est ravagée par le souffle. Plus aucune vie n'existe. Il ne reste sur scène qu'un tableau magnifique et horrible de personnages figés, statufiés, dont on devine les cris d'horreur qu'ils ont poussé avant de dé céder.



Thomas Lebrun a réussi l'exploit de pouvoir déclencher par le biais de la danse des instants d'une immense puissance tout en demeurant raffiné. Et c'est justement cette délicatesse qui rend ce drame encore plus vrai, horrible, insensé. Il possède un sens exceptionnel de l'écriture dramaturgique.

Aussi, il serait dommage de déflorer la suite de cet impeccable ouvrage. D'expliquer comment et pourquoi le public arrive à reprendre son souffle après une scène aussi intense. Pour autant, on peut évoquer les aptitudes de la dérision et de la démesure toujours très développés chez le chorégraphe qui n'hésite pas à mettre en scène des personnages d'hier et d'aujourd'hui qui ont marqué l'Histoire. Oui, il y a de l'humour dans le dernier tableau, mais il est aussi terrible car il fait intervenir, de façon outrancière dans le style des mangas, des gens qui ont, ou pourront, détruire, anéantir des peuples et la terre.



Ils n'ont rien vu se conjugue comme un opéra sans aucun lyrisme excessif. Il y a des danseurs exceptionnels, des costumes splendides, des tableaux magnifiques, un profond respect pour les coutumes japonaises, un drame qui provoque un choc émotionnel peu commun et surtout des faits historiques évoqués (comme la petite fille aux mille grues) et une danse qui débordent de poésie. Un poème pour la paix !

Sophie Lesort

Spectacle vu le 7 juin 2019 à Tours, dans le cadre de Tours d'Horizons

■ CRITIQUES

Ils n'ont rien vu

Chorégraphie : **Thomas Lebrun**

Distribution : CCN de Tours



Ils n'ont rien vu, dernière création de **Thomas Lebrun**, directeur du **CCN de Tours**, présentée du 4 au 7 juin derniers pendant le festival Tours d'Horizons organisé à Tours, marque les esprits.

Cette fois, le chorégraphe réfléchit sur la catastrophe d'Hiroshima, un voyage dans la mémoire d'un évènement marquant pour l'histoire de l'humanité. Il s'agit d'une pièce importante, chargée de significations et qui, par parti pris, s'est soustraite à toute logique commerciale imposant des temps de réalisation serrés. Le titre fait référence au film d'Alain Resnais, *Hiroshima mon amour* (1959), dont le scénario avait été écrit par Marguerite Duras. La pièce ne veut pas être une réécriture chorégraphique du film, le propos n'étant pas cela. En fait le récit : « Tu n'as rien vu. Rien », prononcé par le protagoniste du film, est seulement un point de départ pour la conception de la pièce.

Thomas Lebrun veut plutôt s'interroger sur les sentiments, sur l'atmosphère et sur les conséquences qu'une telle catastrophe a suscités en concevant la pièce dans une dimension temporelle dilatée. Pour « voir », le chorégraphe a pris tout le temps nécessaire pour s'emparer de l'histoire : avec sa compagnie, il s'est rendu au Japon pour recueillir des témoignages, rencontrer des *hibakushas* (survivants de la bombe atomique), partager des expériences uniques avec le maître et les jeunes danseurs de *kagura* (rite artistique shintoïste, consistant globalement en une danse théâtrale), côtoyer l'artiste Rieko Koga, créatrice du boro, seul et unique élément de décor. Celui-ci, un grand tapis de 8 mètres sur 10 cousu à la main et composé d'anciens et d'actuels tissus venus d'Hiroshima et d'autres villes, se métamorphose tout au long de la pièce : au début il est plié, ensuite il est déplié pour couvrir le sol de la scène ; puis il devient une rivière, une vague et un fond de scène haussé derrière les danseurs, devenant symbole de mémoire.

Le processus de création s'est étalé sur trois ans, le but étant de se nourrir de la culture et de l'émotion encore suscitée par les lieux pour se les approprier, sans être soumis à des limites temporelles.

La rencontre avec l'amie de Sadako, la petite fille aux mille grues, ouvre les portes à l'art de l'origami.



ph.Frédéric Iovino



ph.Frédéric Iovino

On rentre lentement dans l'atmosphère de la pièce grâce à l'évocation de cet ancien art japonais du pliage : les neuf danseurs, tous alignés sur scène, plient attentivement leurs papiers ; leur gestes silencieux marquent l'écoulement du temps qui semble infini. Le deuxième tableau révèle les qualités de l'écriture chorégraphique de Thomas Lebrun. Un duo délicat marque la transition vers le moment le plus cruel de la pièce, celui de l'explosion. Les membres des danseurs, jusqu'à leurs doigts, sont touchés. Lentement, en slow-motion, ils se plient, se contractent, affaiblis ; les visages des interprètes expriment la douleur qu'ils subissent en se levant vers le ciel pour implorer secours. La violence et la brutalité que la scène dégage contraste avec leur chute au sol, lente, sans pitié, qui laisse tout le temps au public de s'immerger et de la saisir profondément.

Ce qui reste sur scène est un corps brûlé, monstrueux, rouge comme le feu de l'explosion : déformé, anonyme dans sa combinaison toute rouge, il est l'image de la catastrophe qui n'a rien épargné. Ces deux passages touchent à la fois par leur conception apparemment simple et par leur puissance émotionnelle.



ph. Frédéric Iovino



ph. Frédéric Iovino

Après autant de désolation, on pourrait être étonné par le tableau suivant où l'harmonie et la géométrie des danses traditionnelles japonaises créent une parenthèse de soulagement, symbolisant la survivance et la continuité de la vie ; mais cela ne dure pas longtemps. Une musique rythmée par les tambours japonais accompagne un défilé livrant un message culturel et humain qui traverse les siècles : personnages carnavalesques, indiens, représentants du Ku Klux Klan, soldats nazis exhortent le public à réfléchir sur son futur. C'est un avertissement pour nous tous que ces images qui retracent l'histoire de cultures différentes. L'apparition dans le final de l'interprète Akiko Kajihara, avec sa petite grue en papier, symbolise poétiquement la défense de toute origine et le patrimoine de chaque civilisation.

Ils n'ont rien vu sera accueilli à Chaillot-Théâtre National de la Danse à Paris du 5 au 11 Mars 2020

Tours, Théâtre Olympia, 7 Juin 2019

Antonella Poli



critique

Ils n'ont rien vu

CHAILLOT-THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. THOMAS LEBRUN

Dans les pas de Marguerite Duras et Alain Resnais, Thomas Lebrun témoigne de sa vision d'Hiroshima et livre une pièce remarquable.

D'abord le temps se dilate. Agenouillés en bord de scène, neuf danseurs et danseuses avec lenteur et minutie plient chacun une feuille de papier. La délicatesse et la précision de l'origami se déploient dans leurs gestes. Puis surgissent les voix, inoubliables, d'Eiji Okada et Emmanuelle Riva : « *Tu n'as rien vu à Hiroshima. Rien.* » « *J'ai tout vu. Tout... Ainsi l'hôpital existe à Hiroshima. Comment aurais-je pu éviter de le voir ?* » La beauté des dialogues d'*Hiroshima mon amour*, poème d'amour et de mort réalisé par Alain Resnais sur un scé-

nario de Marguerite Duras, envahit le plateau, soulignée par la finesse des mouvements. Plus tard le temps se fige. En un souffle, qui s'expose au ralenti, l'horreur explose et détruit tout. Les bouches se tordent d'effroi, les corps se disloquent, se consomment, chutent.

De l'importance de la mémoire
Comment témoigner de l'indicible ? Comment voir et donner à voir ? Pour *Ils n'ont rien vu*, Thomas Lebrun et son équipe se sont rendus à Hiroshima. Ils ont rencontré des survivants

Pays : FR
Périodicité : Mensuel
OJD : 74345



© Frédéric Lovino

Ils n'ont rien vu de Thomas Lebrun.

de la bombe atomique, une amie de la petite fille aux mille grues, ont collaboré avec le Mémorial de la paix. Ce voyage a été également l'occasion d'apprendre d'un maître de *kagura* quelques bases de cette danse théâtrale shintoïste et de mêler au raffinement qui caractérise l'écriture du chorégraphe celui du Japon. Sur scène, pour seul décor se déploie un immense *boro* cousu par la plasticienne

Rieko Koga. Tantôt paysage, tantôt vague, la multitude de tissus anciens et actuels qui le composent disent la permanence de la tradition, l'importance de la culture. Dans un style que n'aurait pas renié le mangaka Hokusai, la dernière scène du spectacle quant à elle nous avertit : partout le monde a grondé et gronde encore. *Ils n'ont rien vu* est une pièce forte, importante, d'une grande élégance malgré l'âpreté de son propos. Elle imprime durablement les mémoires.

Delphine Baffour

Challiot-Théâtre National de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Les 5, 7 et 10 mars à 20h30, les 6 et 11 mars à 19h45, le 8 mars à 15h30. Tél. 01 53 65 30 00. Durée: 1h20. Spectacle vu au Théâtre Olympia, Tours, dans le cadre du festival Tours d'Horizons. Également le 17-mars à L'Onde, Vélizy-Villacoublay; le 24 mars à la Scène nationale d'Orléans; le 26 mars à L'Hectare, Vendôme; le 5 mai au Merlan, Marseille; et le 7 mai à La Passerelle, Gap.

THOMAS LEBRUN

"DANS CE MONDE" (2018)

TOURNÉE 2019 :

12 > 16/02 • MA SCÈNE NATIONALE, PAYS DE MONTBÉLIARD
(9 REPRÉSENTATIONS)

19/03 • MAISON DES ARTS ET LOISIRS, LAON
(3 REPRÉSENTATIONS)

2-3/04 • CENTRE DE BEAULIEU, POITIERS
(3 REPRÉSENTATIONS)

21-22/05 • LA RAMPE-LA PONATIÈRE, SCÈNE CONVENTIONNÉE
D'ÉCHIROLLES (4 REPRÉSENTATIONS)

28/09 • THÉÂTRE BRÉTIGNY, SCÈNE CONVENTIONNÉE ART
& CRÉATION

8/10 • THÉÂTRE DES 2 POINTS - MJC DE RODEZ
(3 REPRÉSENTATIONS)

15/10 • THÉÂTRE MUNICIPAL DE ROANNE (3 REPRÉSENTATIONS)

5 > 9/11 • LA GARANCE, SCÈNE NATIONALE DE CAVAILLON
(15 REPRÉSENTATIONS)

19/11 • THÉÂTRE DE CHARTRES (3 REPRÉSENTATIONS)

21/11 • THÉÂTRE DU CHEVALET, NOYON (2 REPRÉSENTATIONS)

**24 > 27/11 • POLE SUD, CDCN, STRASBOURG
(5 REPRÉSENTATIONS)**

**11-12/12 • CENTRES CULTURELS MUNICIPAUX, SALLE JEAN
GAGNANT, LIMOGES (4 REPRÉSENTATIONS)**

**19 > 21/12 • AMPHITHÉÂTRE BASTILLE, OPÉRA NATIONAL DE
PARIS (6 REPRÉSENTATIONS)**

PRESSE 2019 (UNE SÉLECTION CI-APRÈS) :

51 ANNONCES

4 COMPTES-RENDUS

THOMAS LEBRUN
"DANS CE MONDE" (2018)

| COMPTES-RENDUS



« Dans ce Monde » de Thomas Lebrun

Par un tour du monde en quelques danses, Thomas Lebrun libère un imaginaire jubilatoire.

Dans ce monde, existe-t-il une danse-monde ? Et si oui, serait-elle - probablement - « contemporaine » ? En créant *Dans ce Monde*, Thomas Lebrun s'est engagé sur une voie qui ne va pas de soi : Evoquer, avec une pièce tous publics, nos images d'Epinal des cultures de ce monde sans passer pour un populiste. Mais il démontre ici que cela est possible grâce à des images certes « carte postale », mais dessinées avec humour, distanciation et poésie. Les Russes ont leurs chapkas, les Bulgares le mystère de leurs voix, les Brésiliens leurs machos et les Vietnamiens leurs chapeaux qu'ils portent dans les rizières, mais tous ont en eux une part de nous-mêmes.



Un tour du monde

Le tour du monde en quelques danses ? Oui, mais pas dans le sens d'un récit. Lebrun ne joue pas au Jules Verne. En même temps, son voyage ne ressemble pas non plus à celui de la génération Youtube, où toute géographie devient virtuelle. Lebrun a une méthode: Faire plaisir à l'imaginaire, emprunter des chemins libres mais non improbables. Aller voir chez les voisins avant de changer de continent. Franchir l'océan au bon moment et changer de costume en fonction. Et aussi: Ne pas toujours atterrir là où on l'attend.



Le monde en dansant sur scène

Laon Pari réussi pour le spectacle de danse présenté à la MAL par le chorégraphe Thomas Lebrun, directeur du CCN de Tours. Devant un public nombreux, essentiellement juvénile, il a offert «un moment de beauté» tout en musique et danse évoquant les cultures du monde. Sur une scène lumineuse les tableaux se succèdent avec 1, 2, 3 ou 4 danseurs pour composer un Tour du monde au rythme des musiques et des danses des pays traversés. Costumes et décors composent un kaléidoscope chatoyant dans lequel les danseurs évoluent en restituant la gestuelle mais aussi la poésie et l'émotion qui émanent de ces formes artistiques propres à chaque région. De la France sur une musique d'Erik Satie à l'Amérique du Sud à l'ambiance cubaine, en passant par les accents de Goran Bregovic d'Europe centrale, la Mongolie, le Japon, le Mali, le voyage est une immersion magique dans l'univers des arts qui habitent le monde. Chaque interprète incarne sa partition avec élégance et le souci d'authenticité qui plonge l'auditoire dans l'ambiance singulière des 13 pays visités. Le final en forme de condensé de cette diversité est un feu d'artifice fascinant de couleurs, de musiques et de danses.



“Dans ce monde” : la danse comme passeport

Échirolles

J.-P.F.

« Ouah! c'était beau! ». L'avis des enfants a fait l'unanimité parmi le public aux différentes séances du spectacle de danse “Dans ce monde” proposées par La Rampe cette semaine. « Subtil et intelligent », ont rajouté des adultes. L'imaginatif et facétieux chorégraphe Thomas Lebrun, après son spectacle “Les rois de la piste”, disco et délirant, est revenu pour offrir un ticket d'embarquement pour un voyage musical dansé à travers le monde. Mais là, changement radical de style. Plus de caricatures. S'affranchissant des clichés folkloriques, Thomas Lebrun invente une écriture contemporaine. Il se joue des codes convenus, les utilise parfois pour mieux les dépasser. Cela est parfois déroutant. La gestuelle traditionnelle de la cueillette du riz devient un ballet. Les enfants, eux, ont tout compris. Ils applaudissent certains passages ou tapent dans les mains en rythme.

Les différents tableaux ont été de toute beauté graphique. En solo, en pas de deux ou en quatuor, les danseurs ont proposé de belles images d'un ailleurs exotique, d'Asie en Afrique, avec des escales en Amérique latine. En bouquet final, vêtus de costumes suggérant diverses civilisations, les danseurs ont mélangé les styles gestuels “ethniques”, classiques ou contemporains. Des plusieurs danses évoquées avant, en émerge une seule. Une fusion totale remarquablement servie par une élégante fluidité technique. S'il y a plusieurs cultures évoquées, Thomas Lebrun révèle une seule humanité. En transcendant les différences, le chorégraphe et ses danseurs touchent au cœur, à l'essentiel et à l'universel.





THOMAS LEBRUN / DÈS 2 ANS

Dans ce monde



© Frédéric Iovino

Le monde de Thomas Lebrun, au croisement des cultures.

Le monde de Thomas Lebrun est coloré, plein d'images, de lumières ! Pour cette pièce à destination de nos tout-petits, le chorégraphe a rassemblé des musiques et des cultures diverses pour mieux montrer les corps d'aujourd'hui. Puisant dans des imaginaires venus de Russie, du Mali, du Vietnam, de Bulgarie, du Brésil, il fait de son spectacle un voyage. Mais attention, sans guide touristique ! En effet, il s'éloigne de la tentation du folklore ou de la tradition pour distiller avant tout une poésie, un émerveillement, une beauté à la portée de tous.

Nathalie Yokel

Les 28 et 29 mai 2020 à 9h30, 10h30 et 15h.

L'Onde Théâtre Centre d'art,
8 bis av. Louis-Breguet, 78140 Vélizy-Villacoublay
Tél. 01 78 74 38 60
www.londe.fr



Plus que quelques pas

Publié le [10 octobre 2019](#)



Atmosphère très zen: un plateau immense d'un blanc immaculé et au fond, même chose un écran de même taille qui semble le prolonger, voilà le décor unique de la soirée de mardi à la M.J.C. de Rodez. Un espace spécifique qui verra évoluer quatre danseurs, deux hommes, deux femmes, pour le spectacle proposé par le Centre Chorégraphique National de Tours sous la direction de Thomas Lebrun. « Dans ce monde » se révèle un voyage au long cours pour nous entraîner d'escabe en escabe, de pays en pays avec justes quelques repères minimalistes: ici des sonorités orientales ou latinos, là une chapka ou un chapeau vietnamien, ailleurs encore un kimono tout en soieries ou une robe andalouse, et même un play-boy lunettes de soleil et chemise hawaïenne... Et pourtant, contrairement aux apparences, cela n'a rien à voir avec le traditionnel rendez-vous folklorique annuel d'été de Pont-de-Salars qui se serait décentralisé à Rodez, ni avec une leçon d'ethnologie comparée ou un cours en accéléré d'histoire-géo illustré de photos de voyageurs, c'est complètement différent... Au tout début tous sont seulement vêtus de blanc, une tenue immaculée quasi virginale sur laquelle ils vont très progressivement greffer des éléments de tissus, des accessoires pour rebondir sur des musiques toujours plus variées et éclectiques mais avec un seul objectif: mêler enchantement et poésie, diversité et points communs, palettes de couleurs et ambiance unique où la personnalité de chacun se nourrit de la présence d'autrui, rebondissant toujours. En solo en duo, et jusqu'en quatuor, en face à face ou en miroir, en opposition ou en prolongement, chaque danse devient la pièce évidente d'un puzzle qui se construit patiemment. Où seraient privilégiés l'écoute, la disponibilité, l'échange, où chacun se fond dans l'immense toile de l'humanité... Et en écho sur l'écran à chaque mouvement son symbole de taches lumineuses, -soleil, Mont Fuji, vagues etc-, lesquelles tout à la fin s'assemblent comme un tableau de maître devant lequel on se plairait à rêver...

Un hymne subtil et tout en nuances qui a soulevé l'enthousiasme du public.

THOMAS LEBRUN

"ANOTHER LOOK AT MEMORY" (2017)

TOURNÉE 2019 :

14 & 15/01 • THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE,
FESTIVAL FAITS D'HIVER MICADANSES, PARIS

26/02 • SALLE THÉLÈME, UNIVERSITÉ DE TOURS

02/03 • CENTRE CULTUREL ALBERT CAMUS, ISSOUDUN

16/03 • LE VIVAT, SCÈNE CONVENTIONNÉE, ARMENTIÈRES

23/03 • LA MÉGISSERIE, SCÈNE CONVENTIONNÉE,
SAINT-JUNIEN

2>26/10 • THE CORONET THEATRE, LONDRES, ANGLETERRE

PRESSE 2019 (UNE SÉLECTION CI-APRÈS) :

50 ANNONCES DONT 2 DANS LA PRESSE INTERNATIONALE

5 COMPTES-RENDUS DONT 4 DANS LA PRESSE INTERNATIONALE

THOMAS LEBRUN

"ANOTHER LOOK AT MEMORY" (2017)

| ENTRETIEN



GUIDE CULTURE THÉÂTRE & DANSE

ENTRETIEN AVEC THOMAS LEBRUN

« La danse reste éphémère et c'est tant mieux »

La mémoire et la transmission de la danse sont au cœur de la dernière création de Thomas Lebrun, *Another look at memory*. Le directeur du Centre chorégraphique national de Tours revient sur dix ans de son parcours à travers les gestes emblématiques de certaines de ses pièces, réinterprétés par son trio de danseurs fétiche, rejoints en fin de partie par un jeune et nouveau danseur.



THÉÂTRE & DANSE

Un texte de Marguerite Duras, sur l'intimité du travail d'écriture et la mémoire de l'écrit, est à l'origine d'*Another look at memory*. De quelle manière a-t-il fait écho en vous ?

Thomas Lebrun : « Il a plutôt fait écho aux trois danseurs de la pièce, avec qui je collabore depuis des années. Connaissant très bien mon travail, ils me font confiance pour se laisser emmener, sans a priori et sans que j'aie besoin de tout expliquer. Quand Duras écrit "Je ne comprends pas toujours très bien ce que je dis. Ce que je sais simplement, c'est que c'est complètement vrai", cela s'applique aux danseurs qui ne nomment pas les choses, mais les ressentent et les portent. Leur mouvement peut se suffire à lui-même.

La musique dicte souvent votre écriture chorégraphique. Pourquoi avoir choisi ici ce morceau de Phillip Glass, *Another look at harmony* ?

La redondance de cette musique monumentale, que l'on croit à tort minimaliste et toujours pareille, m'évoque des paysages en accumulation, comme ceux que l'on voit défiler par la fenêtre d'un train. On regarde un paysage qui nous fait penser à autre chose, puis encore à tout autre chose pour finalement ne plus savoir par où on a débuté. C'est un peu de cette façon que j'ai retraversé dix ans d'écriture avec mes danseurs. Au début, on était là, aujourd'hui à un autre endroit, on a vieilli et vécu différemment, mais on a ce fond commun qui nous rassemble.



Comment avez-vous construit votre chorégraphie?

Elle reprend les gestes les plus représentatifs des pièces traversées. Cet aspect-là du travail fut rapide : en dix minutes, on savait ce qu'on reprenait. Le plus compliqué a été de tout réécrire sur la partition de Philip Glass. Parfois on est avec la musique, parfois contre, parfois encore on glisse à l'intérieur et on s'en va. Il y a un énorme travail d'écriture rythmique, géographique et géométrique. Les pièces reprises contenaient des solos écrits pour chacun des danseurs, ils ont dû se les échanger pour partie, la transmission passant de l'un à l'autre.

Que voulez-vous raconter de la mémoire?

Ici, la mémoire, c'est celle du danseur, celle de ce qu'on a fait avant et celle du moment précis. La pièce est éprouvante physiquement mais la virtuosité des danseurs ne se situe pas tant au niveau du corps que de celui de la mémoire. C'est un casse-tête continu à effet domino : si un danseur rate une partie, il peut mettre la suite de la pièce en danger.

Que se passe-t-il quand le quatrième danseur fait irruption dans la pièce?

Toute la première partie parle du souvenir. Le jeune danseur intervient sur le dernier mouvement du morceau de Philip Glass, alors qu'il se passe quelque chose d'assez long et lent. Il arrive comme un cheveu sur la soupe, avec des gestes très différents de ceux que j'utilise avec ma compagnie. La situation s'inverse à ce moment-là, avec cette nouvelle écriture.

Êtes-vous un écrivain des corps?

Oui, c'est mon métier. Écrire un spectacle chorégraphique, c'est écrire avec des corps dans l'espace et dans le temps. Ce n'est pas écrit matériellement, car la danse reste éphémère et c'est tant mieux.»

/ Propos recueillis par Clarisse Bioud

SPECTACLE

Mardi
6
et mercredi
7
novembre

★★★★☆

ANOTHER LOOK AT MEMORY
de Thomas Lebrun

Mardi 6 et mercredi 7 novembre
à 20h30 à la Maison de la danse,
Lyon 8^e. De 16 à 32€. maisondeladanse.com

THOMAS LEBRUN

"ANOTHER LOOK AT MEMORY" (2017)

| COMPTES-RENDUS

La mémoire à fleur de peau de Thomas Lebrun ouvre « Faits D'Hiver »



La mémoire à fleur de peau de Thomas Lebrun ouvre « Faits D'Hiver »

La création Another Look At Memory , présentée pour la première fois en 2017 au Festival de Danse de Cannes signe cette année l'ouverture du très attendu et apprécié Faits D'Hiver .



C'est au Théâtre de la Cité Internationale que la pièce s'ouvre sur les trois interprètes fétiches du chorégraphe : Raphaël Cottin , Anne-Emmanuelle Deroo et Anne-Sophie Lancelin dont les mouvements s'imitent, se coordonnent et répètent dix années de créations dans un *mash-up* chronologique fluide, auquel vient s'ajouter un quatrième danseur, Maxime Aubert, nouveau venu dans la troupe. C'est ainsi que Thomas Lebrun crée la résurgence d'une décennie de pièces qui ont fait sa réputation : on vit de nouveau *La Jeune Fille et la mort* et le *Lied Ballet* , on redécouvre les pas des *Rois de la piste* ... Les partitions se déploient sur la musique minimaliste et hypnotisante de *Another Look at Harmony* de Philip Glass comme si on assistait en coulisses aux répétitions de toute une oeuvre. Les corps y fonctionnent en groupes de deux, de trois ou quatre puis parfois individuellement comme autant de laissez-allez du souvenir. Cependant, les mouvements

toutelaculture.com
Pays : France
Dynamisme : 0



Page 2/2

[Visualiser l'article](#)

se retrouvent toujours : Il sont à la fois ronds et fragiles puis mécaniques et grinçants dans une coordination en écho sous la lumière pâle de la scène.

Le travail de Thomas Lebrun n'est sans doute plus à présenter, mais la magie opère continuellement avec *Another Look At Memory*. C'est celle-ci qui donne le ton du Festival *Faits D'Hiver* pour son ouverture, la magie mais aussi l'hommage à ce qui fait l'âme de l'événement même : le sensible du danseur.

Toutes les informations de *Faits D'Hivers* ainsi que la programmation complète sont à retrouver [ici](#) .

Visuel : © Frédéric Iovino



Anna Zanetti Author

October 25th, 2019

No Comments



Another Look at Memory at The Coronet

The first part of the show could easily be called *Another Look at Geometry* (in a good way). Think sublime and effortlessly straight lines, compass-drawn angles, movements painted with perfectly equal brushstrokes – much like the floor, reminiscent of the sharpness of a Bridget Riley or a Gerhard Richter. This is dance that beats precision itself, and marvellously executed.

As part of the Institut Français FranceDance UK festival, Thomas Lebrun choreographs a piece revolving around the notion of memory. Memory, that is, in the broadest possible sense: the memories of Lebrun's own journey as a choreographer, with some of his most faithful dancers; the muscular memory of the dancers as they perform the same routine over and over again (we shall come back to this); the memory of the audience as they reflect on their own recollection process.

Review of: [Another Look at Memory](#)

Produced by:

Thomas Lebrun

Price: £15 to £30

Reviewed by: Anna Zanetti

Rating: ★★★★★

Summary:

Thomas Lebrun's exploration of memory is a dance that beats precision itself, and marvellously executed.

Circularity, recursiveness, and iteration are all integral parts of the way we experience, memorise, and recollect things. The piece made me think of Wordsworth's concept of feelings and emotions: we experience them on the spot, but it's only when we go back to them and recollect them in tranquillity that the "spontaneous overflow of powerful feelings" can take place, with the ensuing production of poetry. So in general, going back to things seems, pretty important, creatively speaking.



Another Look at Memory by Thomas Lebrun – Photo © Frédéric Iovino

Repetition is also crucial in the music score, composed by Philip Glass. More than once it reminded me of his mesmeric opera *Satyagraha* (ENO, 2018), but it has to be said that his style is pretty unmistakable. Proceeding with a spiral movement, starting from a basic sequence and adding more and more layers to it, his choral music is just mesmerising. In *Another Look at Memory*, as well as the music, what is also captivating is the dancers' technical perfection. On the notes of Glass's trance-inducing music, the performance goes almost entirely hand in hand with its score, mapping out with exact, clockwork precision what's going on in the music. In this sense, the piece has a very ballet-like quality.

The mirroring between music and movement is made all the more superb by the technical quality of the dancers. Living up to the programme, which hails "a dance of rare precision", the show is consistently performed with solid, controlled, spotless movements. The whole thing is just impressively *neat*. If *David from Bake Off* was a piece of dance, I would argue it would be this one. What sometimes seems to lack (at least for someone not hugely familiar with Lebrun's career) is a story, a sense of intention behind the ultra-clean movements. But nestled within the show are also some powerful gems, such as the beautiful sequence with three dancers placed diagonally to the audience. Their fragile, syncopated movements mimic the times when memory becomes fragmented and hazy, confused and scrappy. Mentally stimulating on so many levels, I wonder whether the show could have done with a few more of these relatable, narrative sequences, balancing out the geometrical flawlessness.

All in all, however, this is a remarkable and accomplished piece of work, where harmony, synchronicity and energy flow freely. Memory is explored from a variety of angles, and to a music that is difficult to forget.

Another Look at Memory runs at The Coronet until 26th October. For more information, please visit their [website](#).

CULTURE THEATRE

Another Look at Memory at the Coronet Theatre



MARISSA KHAOS

25 OCTOBER 2019

This dance of fluid and perfectly synchronised movements that tell tales of unity, harmony, struggle and emancipation looks back over ten years of choreography from one of the most acclaimed choreographers in France, Thomas Lebrun. Performed by his faithful group of dancers – Raphaël Cottin, Anne-Emmanuelle Deroo, Anne-Sophie Lancelin and Maxime Aubert – who have learnt the subtleties of embodied communication with and through Lebrun, *Another Look at Memory* is a captivating dialogue between bodies inhabiting this dynamic history.

Lebrun has been the artistic director at the Centre Chorégraphique National de Tours since 2012. He has danced with France's leading theatre and dance companies, developing his own unique style, which tonight weaves a rich tapestry at The Coronet Theatre's intimate stage before the artist's first London audience. The up-close-and-personal space is the perfect venue for the celebrated choreographer's debut in the British capital.

Responding to the emotionally poignant choral music of Philip Glass, *Another Look at Memory* is a dance of impeccable precision which captivates from the very beginning. The show finds the point at which dance and music unite, leaving spectators free to discover the vast scope of the art. The elusive expressions – easily missed on a bigger stage – the delicate gestures and the rhythmic, pulsating beat masterfully communicate the memories across time and space. Jean-Marc Serre's lighting design casts dancing shadows around the auditorium which evokes the ominous sense of the non-linearity of time as past and present come together in the theatre. To see such a beautiful, detailed and thorough performance is a pleasure that mustn't be overlooked, so book your tickets while you still have the chance as Lebrun's veteran dancers will only be on the West London stage for the week.

★★★★★

Marissa Khaos

Photo: Frederic Iovino

Another Look at Memory from 24th October until 26th October 2019. For further information or to book visit [the theatre's website here](#).

Another Look at Memory at The Coronet Theatre | Review

OCTOBER 25, 2019 LAST UPDATED: OCTOBER 25, 2019 10:01 PM BY [MARIAN KENNEDY](#)

The Coronet Theatre is a charming Grade II listed venue, with a candle lit and uniquely furnished and beautiful bar it's a perfect refuge on a winter's evening in Notting Hill.



Another Look at Memory
photo © Frédéric Iovino

Philip Glass's magnificent work for organ and choral voice, *Another look at harmony*, accompanies the dance piece, ***Another Look at Memory*** presented by Institut francais and performed on The Coronet's stage primarily by three dancers then four. The work travels through ten years of choreography by Thomas Le Brun.

The movement is mostly syncopated by the three dancers, two women and one men, dressed identically in singlets and shorts. The colour shades of the piece are described on the floor from grey to the deepest sea blue. Every so often one of the dancers will step out into different movement then copied by the other two so they're moving as a mass again. There's a point in the show where the dancers speeded up to become mesmerising, bringing you into feeling the rhythm they're following too.

The clever impression communicated by these movements accompanied by the grandeur of Glass's music is one of humanity which for its foibles is moving through time together.

A fourth dancer joins and a there is more light, paler colours used in the same essential costume, they divide as if in joy into tumbling partnered rather than individual dance as before. But it's too late, the previous tone of the piece running on repetitions has gone on perhaps ten minutes too long and by the time this change happens the work has disconnected from its audience.

Review by Marian Kennedy

Another Look at Memory travels through ten years of his choreography performed by some of his most faithful dancers. Together they respond to the powerful choral music of Philip Glass with a dance of rare precision.

"I love to work with dancers who relish this type of physical expression, the pure joy of being a body that tells a tale, a body inhabited by these memories".
Thomas Lebrun

Choreography Thomas Lebrun

Music Philip Glass *Another Look at Harmony*

ANOTHER LOOK AT MEMORY

At: The Coronet Theatre

Dates: 24 – 26 October 2019

DanceTabs

Thomas Lebrun – Another Look at Memory – London

By Lynette Halewood on October 27, 2019 in Reviews · 0 Comments



Thomas Lebrun's *Another Look at Memory*.
© Frédéric Iovino. (Click image for larger version)

Thomas Lebrun, as part of FranceDance UK
Another Look at Memory

★★★★☆

London, Coronet Theatre

24 October 2019

www.ccntours.com

www.thecoronettheatre.com

We don't see as many dance companies from France in the UK as you might expect. The Institut Français decided to challenge this via FranceDance UK, a programme which has been bringing a series of choreographers and performers to a range of cities and venues in the last few months.

Thomas Lebrun founded his own company in 2000 and has a long list of created works. He is now Artistic Director at the Centre Chorégraphique National de Tours. The first showing of his work in Britain is *Another Look at Memory*, presented in the intimate setting of the Coronet Theatre. It's a cool, precise, rigorous piece, set to Philip Glass's choral work *Another Look at Harmony*, finding a language in dance and gesture which responds to, and reflects on, the music's minimalism.

Two women and one man appear in initially dim lighting, barefoot and costumed in plain grey shorts and loose sleeveless t-shirts. They move initially in strict unison, in a series of simple gestures, arms raised or swinging, repeated and then varied slightly. Sometimes the hand gestures might be some kind of semaphore, but what it is saying remains inscrutable. Lighting levels increase, and they break out of unison as first one and then another peels away. Yet they always return to be reabsorbed. The only decorative element is the floor, with broad stripes of blues and greys, which although abstracted still seems to suggest the colours of a cloudy sky.



Thomas Lebrun's *Another Look at Memory*.
© Frédéric Iovino. (Click image for larger version)

There's no difference in the steps for man or woman. It's only over time, as the piece unspools, that you register the tiny differences that the same movement results in for different physiques. A gesture of lifting the hands to the face recurs. Sometimes the dancers repeat similar steps turned at ninety degrees to the audience or even with their backs to us. Lebrun investigates many ways of varying the viewpoint, just as the music repeats with small, incremental changes.

The dancers don't look at each other, or at the audience: they don't touch, or smile. They are undertaking a serious job of work here. Raphaël Cottin, Anne-Emmanuelle Deroo and Anne-Sophie Lancelin have worked with Lebrun for several years and look thoroughly attuned to his movement style and to each other. Their almost uncanny synchronicity is remarkable: this kind of repetition just wouldn't work unless it was done with total precision. This is especially the case in the intimate setting of the Coronet, where the audience is so close to the performers that every drop of sweat is visible. The commitment is admirable. The dancers leave the stage only once, briefly, otherwise they remain in constant motion for the hour-long duration. Performing it is certainly a feat of memory.

Slowly the stage begins to darken again. Quite unexpectedly, since now we are well over halfway through, another male dancer (Maxime Aubert) enters, and initiates a major shift in tone. He has an energetic solo, and is then rejoined by the other three dancers, now dressed in pastel coloured t-shirts. It sounds like such a minor difference, but the effect was as if the sun had finally come out on a rainy day. The music soars, energy levels and light levels increase, and the dancers interact much more. For the first time, we see dancers partnering and lifting one another, with the women getting to do some of the lifting as well as the men. There's still elements of repetition and unison from time to time, but there is much more looseness and freedom. The ending comes abruptly.

Dance in Europe has embraced minimalism with enthusiasm. Anne Teresa de Keersmaeker's *Fase* set to Steve Reich is an example well known here, and if you admired that piece then *Another Look at Memory* would probably appeal, and could induce a trance-like meditative state. If minimalism, musical or otherwise, is not your thing then this would be much harder going.

Lebrun is clearly an experienced choreographer who knows exactly what effect he is after. His range may be much broader than this performance suggests: his cv refers to another work influenced by disco which sounds a long way from *Another Look at Memory*. He certainly has an excellent team of dancers to realise his creation. It did seem that the change of tone in the final section left a concluding impression of more warmth and accessibility than the initial austerities had portended. The audience at the Coronet certainly gave it a warm welcome, and it was good to see the dancers smiling and happy after such fierce sustained concentration.

Share this:



Tags: Anne Teresa De Keersmaeker, Anne-Emmanuelle Deroo, Anne-Sophie Lancelin, Another Look at Memory, Centre Choreographique National de Tours, Coronet Theatre, Fase, FranceDance UK, London, Maxime Aubert, Philip Glass, Raphael Cottin, Steve Reich, Thomas Lebrun

**CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE TOURS
DIRECTION THOMAS LEBRUN
47 rue du Sergent Leclerc, 37000 Tours**

CONTACT PRESSE : NADIA CHEVALÉRIAS

nadia.chevalerias@ccntours.com

02 47 36 46 10

06 60 34 68 49

Le CCN de Tours est subventionné par le Ministère de la Culture – DGCA -
DRAC Centre-Val de Loire, la Ville de Tours, le Conseil Régional Centre-Val de Loire, le Conseil Départemental d'Indre-et-Loire
et Tours métropole Val de Loire.

L'Institut français contribue régulièrement aux tournées internationales du CCNT.

Licences n°1051624, 1051625, 1051626.

Couverture *Ils n'ont rien vu* © Frédéric Iovino. Autres photos © Frédéric Iovino.

